

# Entre 'Basisdemokratie' et 'Realpolitik'

## Etat des lieux chez les Verts

Céline Caro

### Revue du dialogue franco-allemand Documents

Franzosen schreiben über Deutschland. Unsere französische Partnerzeitschrift *Documents* berichtet in ihrer aktuellen Ausgabe über die deutschen Grünen. Autorin Céline Caro vom Pariser Büro der Konrad Adenauer-Stiftung promoviert zur Zeit an der Universität Paris III–Sorbonne Nouvelle zu den Umweltbewegungen in Frankreich und Deutschland.

Et pourtant, qu'est devenu ce parti deux ans après sa sortie du gouvernement de coalition rouge-vert, dirigé par Gerhard Schröder, qui avait permis à leur plus célèbre représentant, Joschka Fischer, d'exercer pendant sept ans les fonctions de ministre fédéral des Affaires étrangères et de vice-chancelier? Depuis le retrait de la vie politique de ce dernier en septembre 2006, le parti peine à retrouver un leader charismatique. Ni Reinhard Bütikofer, ni Claudia Roth, à la tête du parti national, ni Renate Künast, ni Fritz Kuhn, co-présidents du groupe parlementaire au sein du Bundestag, ni non plus l'ancien ministre de l'Environnement Jürgen Trittin n'ont su, pour l'opinion publique, reprendre le flambeau abandonné par Joschka Fischer. A cela s'ajoute qu'à l'heure d'une médiatisation croissante des problèmes écologiques qui menacent la planète et d'un intérêt grandissant de la population pour ces questions, l'actuelle chancelière Angela Merkel (CDU) est bien déterminée à montrer sa volonté d'agir dans ce domaine au niveau national mais également international. En attestent ses prises de position pour l'efficacité énergétique comme son engagement en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique, thème important lors de la présidence allemande de l'Union européenne et du G8 en 2007. Ses récents efforts lors de la conférence de Bali en décembre 2007, destinée à préparer l'après-

Kyoto, en sont une preuve supplémentaire. En ne remettant pas en cause l'engagement de l'Allemagne à stopper sa production nucléaire d'électricité – suite à une loi votée en avril 2002 sous le gouvernement Schröder – et en privilégiant le développement des énergies renouvelables, la grande coalition, au sein de laquelle le SPD, derrière le ministre de l'Environnement Sigmar Gabriel, fait maintenant figure d'allié écologiste, coupe également l'herbe sous le pied des *Grünen*, désormais actifs au sein de l'opposition.

Confrontés à ces difficultés sur la scène politique nationale, les *Grünen* viennent également de réchapper d'une grave crise interne qui aura duré un an et menacé le parti d'implosion. Ouverte en décembre 2006 lors du congrès annuel des Verts à Cologne, cette crise de confiance entre la base et l'élite dirigeante du parti s'était manifestée par le refus des délégués présents d'invalider la proposition d'un nouveau logo préparée par la tête du parti sans leur concertation. Mettant en avant le fait que depuis le début des années 1980, les *Grünen* ont fait de la *Basisdemokratie*, de la démocratie de base, une de leurs valeurs fondamentales et le processus obligatoire pour toute décision importante, la base militante avait refusé d'être considérée comme une assemblée réunie périodiquement pour enregistrer les décisions prises par ses élites. Elle a réitéré sa fronde au printemps 2007 en exigeant la tenue d'un congrès extraordinaire suite à la position adoptée par son groupe parlementaire sur la question de l'engagement militaire de l'Allemagne en Afghanistan. En effet, vingt-six députés verts s'étaient exprimés lors d'un vote au Parlement en mars dernier en faveur de l'envoi d'avions de combat Tornado dans le pays pour renforcer la mission de la FIAS (Force internationale d'assistance à la sécurité) sous l'égide de l'OTAN, tandis que 21 députés écologistes s'y étaient opposés. Une partie de la base a considéré que cela constituait un non-respect des engagements pris

lors du congrès national de 2006 qui affirmait le soutien des *Grünen* à la mission de la FIAS en Afghanistan mais refusait d'étendre la mission de l'armée allemande au sud du pays, zone où est envoyée une partie des jets de combats. Le congrès extraordinaire qui s'est tenu mi-septembre 2007 à Göttingen à la suite de ce second conflit entre la base et l'élite du parti a eu des répercussions inattendues sur la future politique étrangère des *Grünen*. La direction du parti s'est en effet retrouvée prise en porte-à-faux entre une base militante passionnée et très émotionnelle et une décision gouvernementale visant à faire voter ensemble, en novembre 2007, la prolongation de la participation de l'Allemagne à la FIAS et l'envoi de Tornados en Afghanistan. Même si la majorité des militants écologistes est ouvertement favorable à la mission de l'OTAN au motif qu'il ne faut pas „laisser tomber“ les Afghans, celle-ci s'est prononcée, contre l'avis de ses instances dirigeantes, pour l'arrêt de la mission allemande dans le pays. Cette décision a ainsi plongé le parti dans une grave crise de direction et également remis en cause l'orientation interventionniste de la politique étrangère du parti en vigueur depuis 1999, date à laquelle Joschka Fischer avait rompu avec la ligne non-violente des *Grünen* en cautionnant l'envoi de l'armée au Kosovo.

## Quel avenir pour les Verts ?

Le 27<sup>e</sup> congrès annuel du parti, du 23 au 25 novembre 2007, orienté sur les questions de politique environnementale, sociale, économique et de sécurité, s'est ainsi tenu dans un climat tendu. Grâce à une volonté générale de coopération et de discipline, il a permis au parti de se doter cette fois d'un nouveau logo et d'entériner les projets d'orientation préparés par la tête du parti. Les délégués se sont ainsi prononcés, en matière de politique sociale, pour une augmentation de l'indemnité de chômage Hartz IV (de 347 à 420 euros mensuels) délaissant une contre-proposition de certains militants visant à mettre en place un revenu de base pour chacun,

quels que soient ses besoins. Ils ont également soutenu un projet d'augmentation des dépenses d'éducation et donné leur accord à un nouveau concept „d'économie de marché verte“ visant à mieux harmoniser l'économie, la justice sociale et les exigences écologiques. En matière de sécurité intérieure, le parti a réaffirmé sa volonté de défendre les libertés individuelles et l'État de droit. Il a clairement désapprouvé la politique de l'actuel ministre fédéral de l'intérieur, Wolfgang Schäuble, dans ce domaine.

Sortant ainsi de la crise, le parti des *Grünen* a montré lors de ce congrès sa volonté de s'engager plus à gauche à partir de 2008, tout en maintenant une possibilité de coalition avec les sociaux-démocrates en ne remettant pas en cause des lois Hartz votées par le gouvernement rouge-vert. Au regard de la situation actuelle, certains observateurs s'interrogent toutefois sur la possibilité prochaine d'une coalition entre les écologistes et les conservateurs de la CDU/CSU, spéculation rendue mathématiquement possible grâce au crédit dont continuent de bénéficier les *Grünen* dans les sondages (autour de 10 % des scrutins) ainsi qu'au regard de l'effondrement du parti libéral (FDP) mesuré au cours des derniers mois. Les différentes élections régionales de 2008 font ainsi figure de tests pour une potentielle nouvelle orientation de la politique allemande à partir de 2009. Ces spéculations n'effacent toutefois pas le fait qu'au sein des *Grünen* c'est la base qui entend dicter l'orientation idéologique du parti. Et celle-ci, au contraire, vient de réaffirmer cette année son ancrage à gauche sur le spectre politique, sans toutefois faire preuve d'ouverture vis-à-vis de *Die Linke*, le parti d'extrême-gauche. Quel avenir donc pour les *Grünen* face à un tel paradoxe, à une solidarité fragile entre la base et l'élite, sans parler de l'appropriation grandissante de l'écologie par les autres partis nationaux ni des calculs électoraux ? Il ne manquerait plus qu'une personnalité issue de la société civile, à l'image de Nicolas Hulot en France ou d'Al Gore aux Etats-Unis, apparaisse dans le paysage médiatique et entreprenne de se forger une légitimité écologique forte auprès de l'opinion publique pour que le trouble soit complet.